

Le mari de mon frère, manga de Gengoroh Tagame Une histoire familiale loin du schéma « traditionnel »

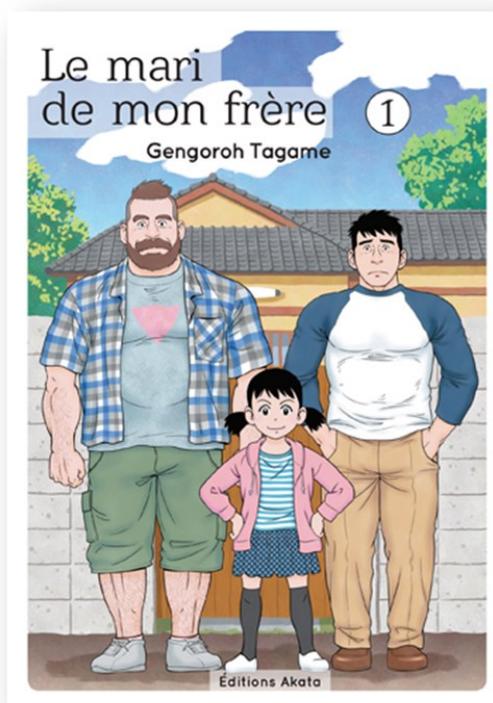
Le *mari de mon frère* (*Otouto no Otto* dans son titre original) est une série de mangas ⁽¹⁾. En France, le premier tome est paru aux éditions Akata en septembre 2016 (traduction de Bruno Pham), et le quatrième et dernier en octobre 2017. Ce manga a rencontré un grand succès dans son pays d'origine, le Japon, où il a obtenu le prix d'Excellence lors de la 19^e Japan Media Arts Festival.

Depuis mai 2015, trois tomes sont actuellement sortis au Japon. Le premier tome en France est paru aux éditions Akata en septembre 2016 (traduction de Bruno Pham). Ce manga a rencontré un grand succès dans son pays d'origine, le Japon, où il a obtenu le prix d'Excellence lors de la 19^e Japan Media Arts Festival.

Gengoroh Tagame, né en 1964, est un mangaka se présentant comme un « *artiste érotique gay* ». Cette série est en totale rupture avec le reste de son œuvre, très crue, voire violente, qui était jusqu'à présent destinée à un public adulte averti. Dans cette nouvelle œuvre destinée au grand public, il aborde un sujet qui lui tient particulièrement à cœur : la famille, l'homosexualité, tout en abordant d'autres thématiques comme le deuil ou les différences culturelles.

Ce manga suscite la réflexion sur l'homosexualité, la famille, le mariage, la différence (entre générations, entre pays...) et surtout les préjugés et leur origine. Chaque tome comprend deux ou trois explications sur la culture de la communauté homosexuelle. Ainsi, Mike explique brièvement les symboles (« triangle rose », « drapeau arc-en-ciel ») ou les expressions (« coming-out »).

Le mari de mon frère est une histoire familiale moderne loin du schéma traditionnel. Nous y suivons Yaïchi Origuchi, un jeune père célibataire japonais vivant seul dans la maison familiale avec sa fille Kana. Le récit commence lors de l'arrivée de Mike Flanagan, un Canadien homosexuel qui n'est autre que le mari de Ryôji, le défunt frère jumeau d'Yaïchi. Celui-ci ne sait pas comment se comporter



face à cet homme qui a aimé et semble toujours aimer son frère, et qu'il est « contraint » par l'hospitalité japonaise d'héberger chez lui. Tout cela oblige Yaïchi à remettre en question toutes ses certitudes et ses a priori. Kana, elle aussi, a beaucoup de questions face à cet oncle dont elle ignorait l'existence, mais ce ne sont pas les mêmes que celles de son père. Quant à Mike, pour lui, c'est l'occasion de découvrir les origines de son époux, mais aussi de mieux comprendre le choix de celui-ci quand il avait quitté le Japon pour venir au Canada.

(1) – Un manga est une bande dessinée japonaise. Les mangas traduits en langue française se lisent généralement de droite à gauche, ce qui correspond au sens de lecture japonais. Cela exige une certaine familiarisation puisque la lecture des mots se fait alors dans le sens inverse de celui des cases. Le dessinateur de mangas est appelé « mangaka ».

Yaïchi est un personnage effrayé par l'inconnu, avec des préjugés bien établis, et on pourrait presque penser qu'il est homophobe. Mais, malgré cela, il possède une faculté remarquable à s'interroger et se remettre en question, démontrant qu'il dispose d'un esprit ouvert. Peu à peu, il s'aperçoit qu'il ne sait rien de l'homosexualité, quoique son propre frère fût concerné... Il comprend très vite que sa gêne vient de sa propre ignorance et découvre que Mike n'est pas si différent de lui. Très vite, il devient un personnage attachant.

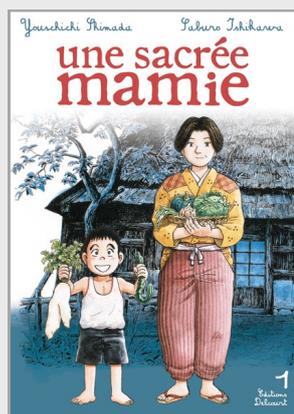
Kana est à l'opposé de son père. Avec la naïveté de l'enfance, elle n'a pas encore intégré les codes japonais, ce qui peut la rendre un peu « abrupte » avec son oncle et entraîner des situations cocasses. Ainsi, ce qui la choque, par exemple, c'est l'inégalité entre les pays : pourquoi, dans son pays à elle, des personnes sont moins libres que dans d'autres pays, mais en aucun cas ce n'est l'homosexualité qui la choque...

Mike, lui, est un étranger : même s'il a appris à connaître certains usages du pays, néanmoins il y a un très grand fossé culturel entre lui et sa belle-famille. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, son personnage n'est pas défini par son homosexualité. C'est l'homme veuf qui est la caractéristique dominante du personnage. Ainsi, le manga se construit sur le contraste entre ses différents personnages (Japonais / Canadien ; enfant / adulte).

Au point de vue graphique, c'est un manga très doux et épuré avec un dessin très précis et centré sur les personnages. Cela offre une ambiance mélancolique propice à la réflexion. L'auteur conserve son style avec des hommes très musclés plus proches des héros de comics que les personnages des mangas traditionnels... La dernière page du volume 1 offre un rebondissement dans le récit.

Le tome 2 est paru en novembre 2016. Il est marqué par l'arrivée d'un nouveau personnage, Natsuki Origu-

À découvrir également



Akihiro à la campagne, chez sa grand-mère

Autre manga à succès, également en lien avec la famille, le Japon et le décalage entre les générations : *Une sacrée mamie*, de Sabûro Ishikawa, dessinateur, et Yôshichi Shimada, célèbre comique et ici scénariste, tous les deux japonais ⁽¹⁾. Cet album est l'adaptation du roman autobiographique de ce dernier. Dix tomes ont suivi (la couverture ci-contre est celle du tome 1).

Ce manga raconte d'histoire d'Akihiro qui, dans les années 1950, est envoyé à la campagne, dans la petite ville de Saiga, chez sa grand-mère qu'il ne connaît pas. Il vivait jusqu'alors à Hiroshima avec sa mère célibataire et son frère aîné. La jeune femme rencontrait des difficultés à élever seule ses deux fils.

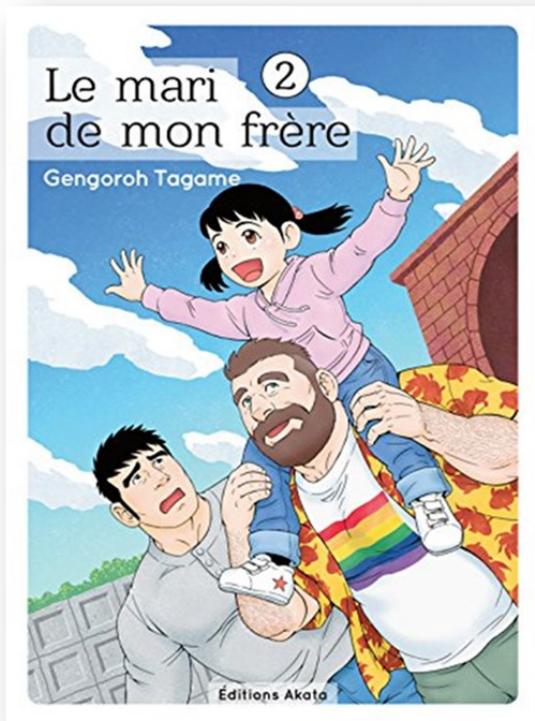
Dans un premier temps le petit garçon, triste, va avoir du mal à s'adapter, mais c'est sans

compter sur sa mamie qui va peu à peu lui apprendre à aimer la vie à la campagne, à se débrouiller avec ce qu'il a, mais aussi à utiliser tout ce que la nature lui offre et à faire preuve de bon sens.

Ce manga est à l'opposé du *Mari de mon frère* puisqu'ici, c'est la personne la plus âgée qui enseigne la vie et amène à réfléchir sur le monde qui entoure Akihiro.



(1) – Éditions Delcourt, 2009.



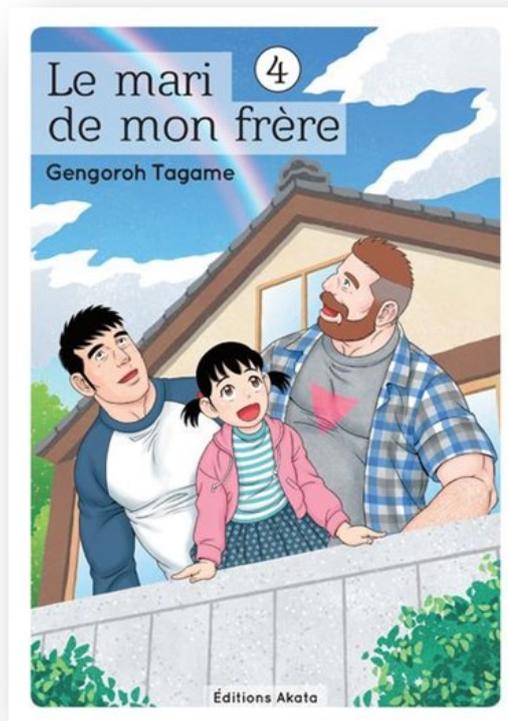
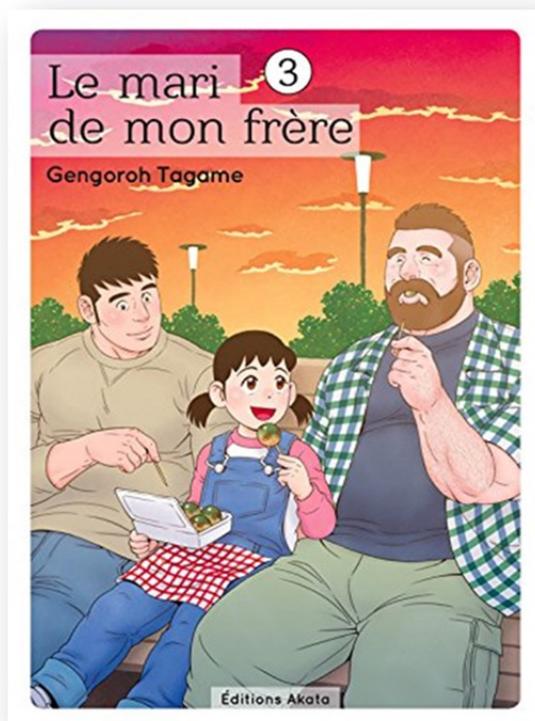
Une véritable relation amicale entre les deux hommes se noue. Lors d'un voyage dans un onsen (bain thermal traditionnel japonais) avec le reste de sa famille, le jeune père réalise à quel point il a muri. Mais tout le monde n'est pas prêt à faire le même chemin, surtout dans l'entourage de la jeune Kana où quelques surprises pourraient les attendre...

Le tome 4, sorti en octobre 2017, montre que ce qui peut poser problème aux adultes n'en pose pas forcément aux enfants. Il met également en avant les préjugés des adultes à travers les propos de Yokoyama, le professeur principal de Kana, qui a exprimé le souhait de rencontrer Yaïchi pour lui parler de sa fille... ou plutôt de son proche environnement.

Ce dernier tome révèle les motivations de Mike à venir du Canada au Japon et à rencontrer sa belle-famille. Mike est là depuis bientôt trois semaines et il va rentrer au Canada. C'est l'heure des « adieux », ou plutôt des « au revoir », avec tous leurs regrets, leurs incertitudes, leurs espoirs...

chi, l'ex-femme d'Yaïchi et mère de Kana. La petite est aux anges avec le retour de sa mère et la présence de son oncle. Pour le voisinage, ce n'est pas vraiment le cas ; certains ne voient pas d'un très bon œil l'arrivée d'un homosexuel. Pour Yaïchi, c'est l'occasion de poursuivre sa réflexion sur ses certitudes.

Le tome 3 est sorti dans l'hexagone fin janvier 2017. Désormais habitué à son beau-frère, Yaïchi se comporte dorénavant avec Mike de manière totalement naturelle.



Voilà donc une invitation à découvrir au plus vite la touchante histoire de cette famille moderne ; une invitation à réfléchir sur la tolérance, mais aussi la lutte contre les discriminations et l'ignorance.

Chaque tome coûte 7,95 euros.